

Interview de Sylvie Cromer Les enquêtes sur les VSS dans l'enseignement supérieur

Je suis Sylvie Cromer, sociologue. J'ai commencé à travailler sur les violences masculines faites aux femmes au milieu des années 1980, au sein de l'association européenne contre les violences faites aux femmes au travail. Trente ans plus tard, j'ai rejoint l'équipe pluridisciplinaire consacrée à l'enquête VIRAGE, Violences et RAports de GENre, portée par l'Institut national d'études démographiques, enquête réalisée en 2015.

1. De quels chiffres fiables dispose-t-on aujourd'hui ?

Aujourd'hui, en France, on dispose de données scientifiques sur la prévalence des violences sexuelles et sexistes, grâce notamment à l'enquête Virage : violences et rapports de genre. Ce sont des données qui concernent à la fois **les 12 derniers mois et la vie entière**, qui concernent à la fois les **sphères publiques** mais aussi les **sphères privées** : la famille, le couple, les études, le travail. Comme VIRAGE concerne toutes les sphères de vie, il y avait effectivement ce qu'on appelle un module « études ».

OVE : Observatoire de la vie étudiante 2020

Mais pour les études, je vais préférer citer une enquête plus récente : l'enquête « Conditions de vie des étudiants en France », cette fois-ci menée par l'OVE, l'Observatoire de la vie étudiante, réalisée en 2020, auprès d'un échantillon représentatif de la population étudiante. On constate qu'effectivement, **dans les 12 derniers mois, 5% des femmes et 3% des hommes en études déclarent avoir subi des humiliations, des pressions psychologiques ou bien des agressions physiques ou sexuelles**. C'est un échantillon représentatif de tous les types d'écoles. Donc, effectivement, il y a par exemple des écoles - des écoles de commerce, des écoles d'art, des écoles d'ingénieurs - évidemment des universités et des lycées en classe préparatoire.

Auteurs

Alors ce qui est important, c'est de s'intéresser aux auteurs : **la majorité des auteurs, ce sont d'autres étudiant-es**, que ce soit pour les propos ou les rapports sexuels forcés. Ces violences sont déclarées plus fréquemment au fur et à mesure de l'avancée du cursus.

Conséquences

Les étudiants et les étudiantes victimes vont déclarer **des problèmes de concentration**, de **l'absentéisme** - donc qui est préjudiciable évidemment pour les études, des désirs finalement **d'arrêter les études**, voire des **abandons** d'études.

2. Les spécificités des VSS dans le milieu étudiant

Interactions

En effet, le milieu étudiant, c'est une société avec de très nombreuses, de très riches interactions :

- Entre les **étudiants et étudiantes**, alors évidemment pendant les cours, mais aussi en dehors des cours, dans les moments festifs qui peuvent être plus ou moins nombreux ;
- Avec le **personnel** administratif, avec les enseignants / enseignantes, les chercheurs / les chercheuses ;
- Mais aussi avec des **inconnu-es** qu'on peut croiser dans les établissements, voire sur les campus...
- Et, n'oublions pas aussi, ils peuvent être nombreux au cours de la scolarité, au cours des stages, dans les entreprises qu'elles soient **privées, publiques ou associatives**.

Or, **les relations, malheureusement, ne sont pas égalitaires**. Les enjeux, pour les étudiant·es, au cours de leurs études évidemment, sont d'importance. Il s'agit de s'intégrer à un groupe, évidemment de réussir ses études, et donc les violences et les discriminations sont plus à même de pouvoir s'exercer.

Banalisation

Alors, effectivement, pendant très longtemps, il y avait un processus **d'invisibilisation** de ces violences ou plus exactement, de banalisation de ces violences parce que les propos sexistes ou homophobes, on pouvait les entendre mais simplement l'un·e ou l'autre pouvait rétorquer : « oh oui, mais c'est pas grave. Par ailleurs, c'est un bon copain de promo » ou « finalement, c'est un prof génial ». Ce type de réflexions **contraint la victime au silence**, pour ne pas se mettre à l'écart du groupe, pour ne pas rater son examen ... simplement pour pouvoir continuer ses études, avoir la force de continuer ses études.

Depuis plusieurs années, la **prise de conscience** de la gravité de ces violences sexuelles et sexistes s'accélère et bon, ça, c'est grâce aux collectifs d'étudiants, d'étudiantes mais aussi grâce aux collectifs d'universitaires et de chercheurs et chercheuses sur cette question. Le droit a pris en charge à son tour cette question.

Intégrité - Dignité

On se rend compte que les violences sexistes et sexuelles, c'est effectivement **une atteinte à la dignité, une atteinte à l'intégrité morale, physique et sexuelle** mais c'est aussi une atteinte au droit, à la santé et à la sécurité que les établissements doivent assurer auprès des étudiants et étudiantes, comme auprès des personnels.

Rupture d'égalité

C'est aussi une **rupture d'égalité** entre les étudiantes et les étudiants. Les personnes qui vont être ciblées par ces violences ont des conditions de travail qui sont **moins bonnes** que leurs collègues et on a vu, il y a des **conséquences** en termes de **concentration**, en termes de **santé**, en termes **d'absentéisme**. Donc là, il y a une véritable rupture d'égalité avec les autres étudiant·es.

3. Où en sommes-nous de la prise de conscience aujourd'hui ?

Aujourd'hui, il est difficile de savoir si effectivement les violences reculent. Il faudrait multiplier les enquêtes.

Libération de la parole

Dans l'enquête de l'OVE de 2020, on se rend compte que contrairement à ce qui pouvait être déclaré par exemple dans l'enquête ENVEFF de 2000, les personnes parlent des violences. **Quatre étudiants ou étudiantes sur cinq en ont parlé** au moins à l'entourage proche, c'est-à-dire à d'autres étudiants, étudiantes, ou bien dans leur famille.

Dispositifs

Les étudiants et les étudiantes s'adressent aux dispositifs qui, rappelons-le, sont obligatoires : des dispositifs au sein desquels il y a :

- des **personnels formés à écouter** ces violences, à les entendre, j'allais dire, à les comprendre.
- des **personnels formés à orienter** selon les attentes des étudiantes et des étudiants - j'allais dire non seulement d'ailleurs les victimes mais aussi les témoins - et à faire remonter des signalements.

Dénoncer

Ce qui est vraiment **fondamental**, c'est qu'aujourd'hui, **chaque personne de la communauté éducative se sente impliquée à dénoncer ces violences** : c'est la seule manière pour que ces violences effectivement reculent.

Interview with Sylvie Cromer Statistics and studies about SGBV in Higher Education

I'm Sylvie Cromer and I'm a sociologist. I started researching male violence against women in the mid-80s, while I was working with the European Association against Violence against Women in the workplace. Thirty years later, I became a member of the multidisciplinary research group working on the VIRAGE study (Violence and Gender Relations), conducted by the National Institute of Demographic Studies in 2015.

1. What reliable figures do we have today?

Today, in France, we have scientific data on the prevalence of sexual and sexist violence, mostly thanks to the VIRAGE study: Violence and Gender Relations. These figures give us data about both **the last 12 months and a person's entire life**, and cover both **public and private** spheres: family life, intimate relationships, education, and the workplace. Since Virage covers all spheres of life, there was a section about experiences in "education".

OVE: the Observatory of Student Life 2020

However, with regard to Higher Education, I would prefer to cite a more recent survey: the "Living Conditions of Students in France" survey, which was conducted by OVE, the Observatory of Student Life, carried out in 2020, and studied a representative sample of the student population. The study reveals that **5% of women and 3% of men in higher education reported experiencing humiliations, psychological pressures, or physical or sexual assaults in the last 12 months**. The survey included students from all types of schools, including business schools, art schools, engineering schools, universities, and high schools with preparatory classes.

Perpetrators

What is important is to focus on, is the perpetrators: the majority of perpetrators are other students, whether for verbal harassment or non-consensual sexual acts. Sexual and Sexist Violence is reported more frequently as students advance in their studies.

Consequences

Student victims report problems with **concentration and absenteeism** - which are obviously detrimental to their studies - and may either consider dropping out of school or actually drop out."

2. The specificities of SGBV in Higher Education

Interactions

In student life, there are a multitude of different interactions:

- Between **students themselves** – in class of course, but also outside class and at student events or parties of which there can be many or few
- With **administrative staff** on campus, with **faculty members**
- But also with **strangers** or outsiders who they come across on campus
- And let us not forget that many students will also interact with others during internships in either **private or public companies or non-profit making organisations**.

Unfortunately, these relationships are not equal. The stakes for students during their studies are high. They need to integrate into a group, and of course succeed in their studies, and in this context, violence and discrimination are more likely to occur.

Normalization

For a long time, this violence was made invisible or was normalised because when sexist or homophobic comments were made, they were often dismissed by people saying “Oh I know, but don’t take things so seriously, he’s a great guy really” or “but he’s such a good teacher”. This type of remark means the victims stay silent so that they are not excluded from the group or so that they don’t fail their exam...they just want to pass their course and get on with it.

In the last few years, people have become more and more aware that sexual and sexist violence should be taken seriously and that is largely down to the work of student organisations but also faculty and research groups specialised in this area. The legal system has also started to take this question into account too.

Integrity – Dignity

It is clear that sexist and sexual violence **undermines human dignity** and is a **violation of moral, physical, and sexual integrity**, but it is also a **violation of the right to health and safety** that institutions must ensure for students and staff.

Breach of Equality

It also **detracts** from equality between male and female students. People who are on the receiving end of this violence have **less favourable working conditions** than their colleagues, and as we mentioned earlier, there are consequences in terms of **concentration, health, and absenteeism**. So, there is a real inequality with other students.

3. Where are we today in terms of awareness?

Today, it is difficult to know if violence is actually decreasing. More surveys would need to be conducted.

Speaking out

In the 2020 OVE study, we see that contrary to the findings, for example, of the 2000 ENVEFF survey, people are now speaking out about violence. **Four out of five** students have talked about what happened to them to their close circle, i.e to other students or to their families.

Policies

Students turn to support centres or help-lines which, we should remember, are mandatory on campus. These facilities include:

- **staff trained to listen** to victims of these acts of violence, to hear their stories, I would say, and to understand them.
- **staff trained to direct** students according to their needs - not only victims, but also bystanders - and to report incidents.

Reporting

What is really **fundamental** is that today, **each and every member of the educational community should feel involved in reporting these acts of violence**: this is the only way for violence to actually decrease. Haut du formulaire